Un mauvais sujet

Numéro d'inventaire : 1978.00093
Auteur(s) : Louis Malteste
Type de document : image imprimée
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1887
Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné
Description : Gravure industrielle en couleur en 12 vignettes sur papier cartonné.
Mesures : hauteur : 37,3 cm ; largeur : 26,8 cm (dimensions de la feuille)
Notes : Malteste, Louis (1862-1928) Dessinateur-illustrateur.
Mots-clés : Punitions
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance
Filière : aucune
Niveau : aucun
Représentations : instruction, éducation, punition / Histoire de Paul, un mauvais sujet renvoyé de l'école et de l'épicerie dans laquelle ses parents lui avaient trouvé un emploi. Engagé dans un cirque, il finit par comprendre la nécessité de travailler. Signature dans la gravure : "L. Malteste".
Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

UN MAUVAIS SUJET

C'était coiffé de ce peu honorable bonnet que M. Paul passait la plus grande partie de son temps à l'école.

Sa paresse et sa dissipation en faisaient le plus incorrigible mauvais sujet. Le digne M. Ledoux, son professeur, avait employé tous les moyens : la douceur, les menaces, les punitions. M. Paul riait devant lui d'un air moqueur.

Enfin M. Ledoux, désespérant le voir changer de conduite, le rendit à ses parents : « Personne, leur dit-il, ne pourra jamais en tirer rien de bon. C'est un paresseux et un mauvais sujet. »

Les parents de Paul pensèrent qu'une occupation intellectuelle combattrait ses mauvais instincts. Ils le présentèrent à M. Gingembre, épicier, qui, après quelque hésitation, voulut bien l'accepter en qualité de garçon.

M. Paul, qui avait toujours eu un faible pour la mélasse et les cornichons, fut enchanté de cette carrière.

Huit jours après son arrivée, c'était dans la boutique un défilé de ménagères venant se plaindre. A l'une, on avait donné du sel pour du sucre en poudre, à une autre, de la moutarde pour des confitures.

M. Gingembre réfléchit longuement et se dit que, seul, M. Paul pouvait être l'auteur de ces méfaits. Les réclamations autant que la disparition de sa mélasse le décidèrent.

Il reconduisit immédiatement M. Paul jusqu'au seuil de la boutique avec tous les égards dus à un sujet aussi distingué.

« Que faire de Paul ! se demandèrent ses malheureux parents. Il restera à notre charge toute sa vie ! » A cette même époque, une troupe de saltimbanques arriva dans le pays. Les parents de Paul pensèrent qu'il pourrait peut-être apprendre, en faisant ce métier, que le travail seul rend heureux.

Ils l'amenèrent chez M. Biceps, le directeur de la troupe, qui, séance tenante, l'engagea. Ils le quittèrent désolés, mais avec l'espoir que cette vie malheureuse le changerait.

Après quelques exercices, Paul devint pitre. On a pu le voir à la Foire aux pains d'épice dans une parade très réussie, où il recevait force taloches avec un calme remarquable.

Souvent il songeait en pleurant à son triste sort. Enfin, résolu à travailler, il s'enfuit et ses parents le reçurent à bras ouverts.